

La Revue de Route n°101

Février 2010

Éditée par l'Association **Maréchal Suchet, armée des Alpes** (reconstitution 4^e/8e Hussards - 4^e Gardes d'Honneur)

4 rue Trarieux 69003 Lyon
(Les anciens numéros sont disponibles sur <http://assosehri.chez.com/lafeuillederoute/index.html>)

courriel : associationsuchet@netcourrier.com
site : <http://associationsuchet.com/>

Dépôt aux Archives Départementales de l'Ain, R.H.L.63 & aux Archives Municipales de Lyon

SPECIAL CUIRASSIERS – 1

LES CUIRASSIERS. 1803-1815 (1ère partie. 1803-1809)

Par Patrice Raynaud. Illustrations originales de Dionisio Alvarez Cueto et Marcello Grimaldi. Infographies de Peter Bunde

La charge décisive de Kellermann le jeune qui transforme une défaite en une victoire le 14 juin 1800 à Marengo, sous les yeux du premier Consul, va changer radicalement le sort de la « cavalerie » dite « de bataille ». Les cuirassiers sont nés dans l'esprit de Napoléon Bonaparte.

Une force de frappe à cheval

Les régiments dits de cavalerie de bataille par opposition à la cavalerie lourde formée par la gendarmerie, puis les dragons et les hussards. Très nombreux sous l'Ancien Régime, 58 en 1740, ils sont réduits à 25 en 1794. Depuis Louis XIV, cette cavalerie perd peu à peu sa cuirasse totale (plastron et dossière) héritée de l'armure de la Renaissance, jusqu'en 1763 ils n'auront qu'un plastron peu efficace. Seul le 7^{ème} conserve la cuirasse jusqu'à Louis XVI, cuirassiers du Roi, il deviendra le 8^{ème} par la réforme de 1791 et gardera sa particularité.

Les cuirassiers de l'Empire sont le résultat du décret du 24 septembre 1803 mais déjà depuis le 10 octobre 1801 le 1^{er} régiment devient « cavalerie cuirassiers » il est l'héritier du régiment Colonel Général de 1657, un an plus tard c'est le tour des 2, 3, 4^{ème} régiments, en décembre 1802 ce sont les 5, 6, 7 et 8^{ème}, enfin les 9, 10, 11, et 12^{ème} régiment complètent la liste en 1803.

La « cavalerie de bataille » a cessé d'exister.

En 1807 sera créée en Espagne un 13^{ème} régiment grâce aux détachements des 2 régiments de carabiniers et des trois premiers régiments de cuirassiers, son colonel Guillaume François d'Aigremont est un cas unique puisqu'il commandera ce régiment de 1808 à 1813. Enfin, avec le rattachement de la Hollande à la France en 1810, le 2^{ème} régiment de cuirassiers hollandais devient le 14^{ème} de l'arme.

Notons que les cuirassiers seront toujours avec les 2 régiments de carabiniers qui eux recevront une cuirasse et un casque « à l'antique » spécifique par décret du 24 décembre 1809

Ils formeront trois divisions durant la période 1805-1815, elles serviront essentiellement dans la Réserve de cavalerie de la Grande Armée.

Avant d'en venir à leurs tenues, arrêtons nous sur ceux qui les commandaient. Les généraux successifs sont en grande partie issus de l'arme ou du moins de la « cavalerie de bataille » ou « cavalerie lourde ». Nansouty du 9^{ème}, comme Doumerc, Espagne du 8^{ème}, Margaron, Guiton, de Berkheim du 1^{er}, Chouard et Yvondorff du 2^{ème}, Préal du 3^{ème}, le prince Aldobrandini-Borghèse du 4^{ème}, L'Héritier du 10^{ème} et Fouler du 11^{ème}. D'Hautpoul commandait déjà en 1796 la grosse cavalerie sous Grenier, en 1801 promu Inspecteur de la cavalerie c'est lui et Margaron qui organiseront les 12 régiments.

A l'heure de la décision cruciale dans la bataille, ce sont eux qui feront la différence.

Il n'y a pas de compagnie d'élite dans ces régiments, comme pour les carabiniers ou la Garde, tout le régiment est considéré d'élite. C'est pourquoi nous trouvons le bandeau de fourrure noire, rappelant le bonnet d'oursin sur le casque, les épaulettes rouges et le plumet rouge pour tous les régiments. Une tentative allait être faite au 8^{ème} par Merlin son commandant, en distinguant une compagnie d'élite par une crinière

blanche, Berthier coupa court à cette idée, ce même colonel poussa même jusqu'à faire mettre le numéro 1 de l'arme sur les portemanteaux...

La taille minimum requise pour les officiers est de 1,70 m, les chevaux sont plus hauts et plus robustes que ceux des dragons. < Casques et cuirasses.

Difficile, voire impossible, de décrire avec précision les péripéties de l'évolution de cette arme de 1803 à 1805. L'habit, les casques, les cuirasses, tout va évoluer selon le règlement mais aussi en fonction des colonels.

Comme pour toutes les armes la plus grande diversité va régner sous l'Empire, modifiée régulièrement par des règlements successifs ou les besoins du moment.

Pour les casques, au départ on adopte le casque de dragon avec la bombe en fer et le cimier en laiton, la fourrure noire remplaçant le veau marin. Mais la plus grande fantaisie se trouve dans les cimiers et la tulipe tenant la crinière. Autant de régiments que de hauteurs et décorations frontales. Même la tête de Méduse et la cuirasse à l'antique frontales ne sont pas toujours présentes. Les jugulaires en cuir recouvertes d'écaillles de laiton peuvent laisser place à celle semblable à l'infanterie.

En simplifiant nous pouvons dire qu'il y eut le casque modèle 1803 et celui de 1811. Le casque de 1811 est prévu avec un cimier uni sur les cotés, donc forcément plus affaibli en cas de coup de sabre même si une plaque sur le dessus est ajoutée.

Les cuirasses suivirent le même parcours, d'abord inspirées de celle du 8^{ème} régiment par leurs formes, notamment le devant du plastron légèrement en pointe, elles furent modifiées et l'on ajouta une gouttière pour protéger le cou et le bas du plastron devint arrondi

Les 32 rivets sur le pourtour extérieur permettaient de fixer à l'intérieur la matelassure pour protéger l'habit et d'isoler un peu plus des coups. Il faut savoir qu'au départ la cuirasse pesait environ 13 kg, peu à peu elle se stabilise à 7 kg et moins car plus l'Empire avance et moins la qualité des casques et cuirasses sera de bonne qualité, à tel point que certains n'hésitent pas à remettre les anciens casques. Le principal fournisseur est Zuderell, bien que quelques modèles soient de Benoit-Mariée et de Klighenthal. Les cuirasses sont distribuées aux régiments par les arsenaux d'Artillerie de Paris et de Besançon.

Afin de maintenir les deux parties, deux épaulières en buffle, gainées de drap écarlate, et garnies d'écaillles en laiton, elles mêmes cousues avec du fil de laiton, se trouvent sur les épaules et sur la poitrine. Une ceinture de cuir naturel sur l'abdomen maintient le bas.

Une fraise de tissu écarlate bordée de fil blanc protège l'habit au col, aux emmanchures et en bas de la cuirasse.

Le port de la cuirasse est efficace concernant les attaques au sabre et à la baïonnette mais peu concernant les balles et encore moins aux boulets, par contre l'effet psychologique

joue autant sur les cavaliers que sur l'ennemi. Une masse de fer chargeant des troupes, le sabre au dessus de la tête pointé vers l'avant, au trot, donnait des frayeurs aux ennemis ce qui renforçait l'idée d'invincibilité des cuirassiers

Uniforme et équipement

L'habit veste reste celui de la cavalerie, mais les basques sont raccourcies à mi-cuisse. Par la combinaison de la répartition des couleurs distinctives, limitées à deux, rouge pour les six premiers régiments et jaune pour les six autres, ainsi que la position des poches, les cavaliers se distinguent facilement. L'habit est porté pour le service à pied avec des guêtres pour la troupe, alors qu'avec la cuirasse, ils préfèrent l'habit surtout fermant droit sur la poitrine. Sur les retroussis des basques, ils adopteront la grenade bleue comme les dragons alors que le règlement ne prévoyait aucune distinction. Comme pour toute la cavalerie de ligne, hormis les hussards, les boutons sont en métal blanc avec le numéro du régiment, ils sont au nombre de 22 petits et 11 gros.

La culotte est en peau de daim ou en mouton blanchie, portée en parade et au combat, elle est dite « à grand pont » et maintenue par des bretelles, bien que non officielle durant le début de l'Empire, en tenue de route les cuirassiers ont une sur culotte, portée indifféremment sur les bottes ou dans les bottes, certaines sont boutonnées sur le côté. Des manchettes de toile protègent au niveau du bas des culottes du frottement des bottes.

Les bottes sont dites à l'écuillère par opposition aux bottes à tige forte portées par les officiers, les carabiniers et les maréchaux en grande tenue ; Ces bottes sont aussi portées par les dragons.

La chemise et la cravate sont du type réglementaire.

Les gants sont en mouton avec des crispins en buffle, l'ensemble est blanc.

Un large manteau « trois quart » avec col et rotonde, blanc piqué, doublé sur le devant de serge de la couleur distinctive complète la tenue en hiver.

Armement

Le sabre est l'arme la plus utilisée durant les batailles, il s'agit du modèle An XI modifié par Gassendi avec une lame à un tranchant, droite, longue de 97,45 cm, à double pans creux avec poignée à quatre branches en laiton, poignée de bois recouvert de cuir, fourreau de tôle avec deux jonc demi rond pour maintenir les anneaux servant à la fixation des bélières, enfin, un dard en métal protège l'extrémité du fourreau. Les officiers, entre autre fantaisie, adoptèrent la lame dite « à la Montmorency ». Comme la plus part des sabres et armes de la Grand Armée, la fabrication est confiée à la Manufacture Impériale de Kligenthal.

Le ceinturon est identique à celui des dragons avec deux bélières et une plaque avec grenade comme fermeture.

Une paire de pistolets, modèle An XIII de cavalerie complète l'armement, ils sont dans les fontes situées à l'avant de la selle.

La giberne modèle An XI, en bois recouverte de cuir noir avec une grenade en laiton au centre de la pattelette, prévue pour 16 cartouches. La porte giberne est sans boucle, en une seule partie large de 3 pouces et long de 5 pieds. Il se fixe directement sous la giberne. Une petite patte permet de maintenir l'ensemble à un bouton de l'habit.

<Harnachement

La selle est dite à la française, recouverte d'une demi shabraque de mouton blanc avec un feston extérieur de drap en dents de scie de la couleur distinctive.

En fait, cet élément de « confort » avait été supprimé et remplacé par des chaperons sur les fontes, bleus bordés de blanc, le 26. 10. 1801, mais ne fut pas appliqué. Le 17.02. 1802, seconde circulaire imposant les chaperons, seul le 3^{ème} régiment s'en pourvoira, et encore, seulement les trois premières compagnies.

La housse croupelin est en tissu bleu bordé de blanc, avec grenade blanche dans les angles postérieures.

Le portemanteau est rectangulaire, bordé de blanc sur les cotés avec le numéro du régiment au centre. Là aussi, nos cavaliers en font à leur tête et on voit jusqu'en 1806 des porte- manteaux cylindriques de l'ancien harnachement.

Toutes les pièces en cuir sont noircies à l'exception des étrivières qui sont en cuir naturel. Les pièces métalliques sont en fer étamé, les étriers en fer noirci.

Mis à part la couleur de fond et les chaperons, la silhouette est semblable aux dragons.

Les chevaux portent des noms commençant par la même lettre en fonction des compagnies.

Les étendards.

Depuis le 5 décembre 1804, les riches étendards du Consulat sont remplacés dans les escadrons par « l'Aigle » et les trois couleurs.

Ils sont de 0,60 par 0,60 cm, en taffetas, sans franges ni cravate et cordelière. Le centre, en losange carré est blanc, le rouge et le bleu en opposition dans les angles, les broderies sont en or sur fond brun. Le numéro du régiment est dans les quatre angles de l'étoffe entouré de couronne de lauriers enrubannée. Sur l'avers on lit « L'Empereur des Français, au ...^o régiment de cuirassiers » et au revers « Valeur et Discipline ...^o escadron ».

La hampe, d'une hauteur moyenne de 2m est peinte en bleu, au bas un talon de laiton de 0,10 m, en haut une Aigle dorée de 0,30 m avec le numéro du régiment sur le socle complète l'ensemble.

Ce modèle restera en vigueur jusqu'en 1812.

Les officiers

Comme dans toutes les armes, les officiers conservent la tenue réglementaire mais en y ajoutant plus ou moins de fantaisie selon leur grade et leur fortune.

Tout ce qui est en métal pour la troupe est argenté pour les officiers, casque et cuirasse, les éléments en laiton sont dorés. Les cuirasses peuvent avoir des incrustations de feuilles de lauriers dorées sur le pourtour interne des rivets surtout au début de l'Empire. Certains officiers supérieurs se font faire des casques en argent massif par l'armurier Boutet ou autre.

Les sabres d'officiers ont généralement une grenade sur la garde, les fourreaux comme toutes les parties sont en métal doré ou argenté, plus ou moins décorées mais on voit aussi des fourreaux gainés de cuir noir. La lame est celle de la troupe mais plus fine ou une lame à la Montmorency, comme les grenadiers à cheval et plus tard les dragons la Garde Impériale.

La sellerie est réglementaire, selle française avec housse et chaperons bleu foncé et galons argents, plus ou moins larges selon le grade.

Ils n'ont pas de portemanteau ni de giberne.

Bien que Napoléon ait demandé le 30 frimaire an XII au Ministre de la Guerre de ne pas nommer des officiers de dragons, hussards, chasseurs et cuirassiers dans des régiments qui ne sont pas de leur arme, quelques uns viennent de régiments de la légère, de la ligne ou de la Garde (Franck, Lahuberdière, Curnieu, Murat –Sistrière ou Paultre de la Motte) ceci explique que certains colonels adoptent la peau de panthère sur la selle.

Le général d'Hautpoul avait des palmes évidées sur sa cuirasse et une selle en panthère ainsi qu'un sabre demi courbe.

En campagne les officiers adoptent souvent une sur culotte bleu foncé.

Campagnes et pertes

Toujours dans la Réserve de cavalerie de Murat en 1805, les deux premières divisions font la campagne d'Allemagne et d'Autriche alors que la 3^{ème} division sera sous les ordres du général Pully avec l'armée d'Italie de Masséna.

Les divisions de Nansouty et d'Hautpoul se distinguent à Austerlitz face aux Austro Russe du Prince von Lichtenstein, ils perdent 96 hommes et 141 blessés.

En 1806, Murat dispose des mêmes divisions, à Iéna seule celle d'Hautpoul est engagée, au fur et à mesure que les régiments arrivent sur le champ de bataille. Par la fatigue et les combats font qu'ayant deux mille trois cent hommes en début de campagne, elle est réduite à mille trois cent cinquante huit à Berlin.

Pour la célèbre poursuite des l'armée prussienne, Murat se passera de ses divisions et les enverra se reposer et s'équiper à Belin.

En 1807, d'Hautpoul se distingue à Hoff, et se montre d'une bravoure héroïque dans la charge à Eylau où il est tué. Les régiments sont à trois escadrons seulement.

Pendant la pause des combats du printemps 1807, Napoléon fait revenir d'Italie certaines troupes de cavalerie. La division de cuirassiers en fait partie sous le commandement du général Espagne.

Les combats reprennent et à Heilsberg, cette division va faire de gros dégâts dans les rangs russes, le prix payé est fort puisque le 6ème perd trois officiers et quatorze blessés sur vingt deux présents.

A Friedland, la division du général Nansouty s'illustre, tenant le village d'Heinrichsdorf pivot de la bataille grâce à des charges successives.

En 1808, direction l'Espagne. Le général Duhesme dispose d'un détachement du 6ème cuirassiers, et de 2 escadrons du 3ème cuirassiers provisoire, commandés par le frère du maréchal Bessièrès. Le général Frésia, armée de Dupont de l'Etang, a le 1er et 2ème régiments provisoires

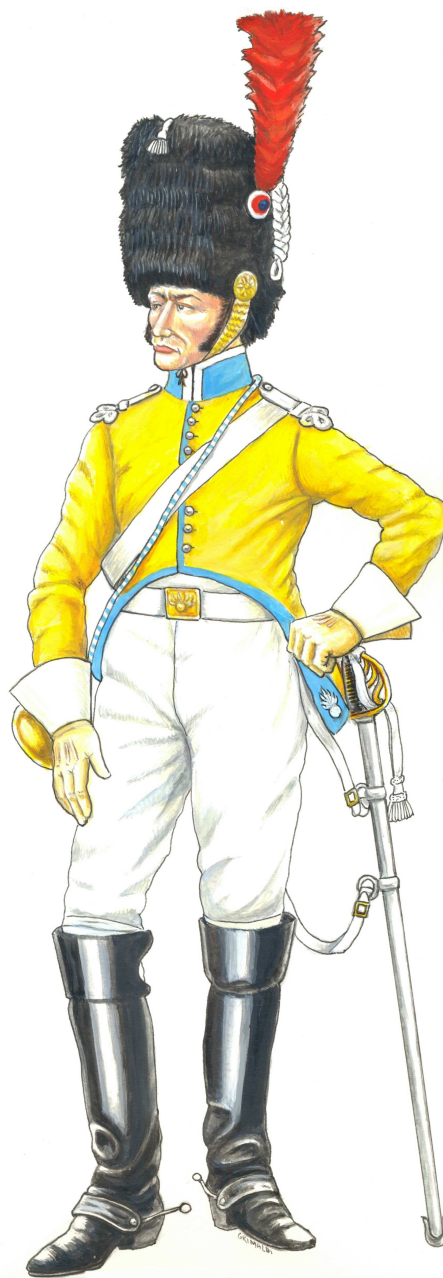
♣ Lieutenant du 8^e cuirassiers en 1807. Aquarelle de D. Alvarez Cueto. DR



de grosse cavalerie. L'ensemble de ses détachements formera le 13ème cuirassiers.

1809, la guerre contre l'Autriche envoie nos cavaliers vers le Danube. Murat absent dans cette campagne, la Réserve de cavalerie est confiée au Maréchal Bessièrès. Saint Sulpice a succédé à d'Hautpoul. Espagne trouve la mort à Essling, mais à Eckmühl les cuirassiers sauvent des vies françaises, comme Nansouty à Essling. Le Duc de Padoue succède à Espagne, il n'est pas brillant à Wagram, engagé sur un terrain peu propice par le Maréchal Davout. Par contre, la division Nansouty sous l'impulsion de Bessièrès coupe en deux l'armée Autrichienne, permettant la victoire.

Les « gros talons », les « gros frères », ou les « coquillards » comme les nomme le reste de l'armée sont et vont rester la dernière force avant d'envoyer la Garde Impériale. Comme nous l'avons dit, leurs charges souvent décisives se payent chèrement en hommes, en deux ans la perte de deux généraux de division de grande valeur prouve l'engagement et le courage de ces cavaliers.



Trompette du 9^e régiment en petite tenue. Dessin de Marcello Grimaldi. DR. ♣

LE COIN DU COLLECTIONNEUR
Le Chevalier Michel, 11^e cuirassiers

Préfecture
de l'Ain.

Bourg, le 19 Mars 1811

Division.

Bureau

Le Préfet du Département de l'Ain,

à S. E. le Grand Chancelier de l'Ordre de la Légion d'honneur,
à Paris.

N.º

S. D. M. de l'Ain

M. G.

N.º 12, 842

M. Michel
Légionnaire
Régiment
en chef

J'ai l'honneur de vous adresser les renseignements qu'elle
me demande sur le Chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur
Légionnaire au Régiment de Cavalerie de la Légion d'honneur.

Ce brave militaire a été fait Chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur
le 14 avril 1807, il est mort le 22 avril 1809, à Eckmühl, à l'âge de 38 ans.
Il a été blessé à la poitrine à la bataille d'Eylau et à la cuisse gauche à la bataille de Wagram.
Il a été promu Brigadier le 7 juin 1809.

J. J. N. de l'Ain, Secrétaire de la Préfecture.

R11/6

Lettre du préfet de l'Ain au Grand Chancelier de la Légion d'honneur, du 19 mars 1811, au sujet du chevalier Michel, du 11^e cuirassiers. Coll. Part.

Michel Antoine, né le 20 septembre 1770 à Beaupont. 1m 79. Il entre à la 5^e compagnie du 11^e régiment de cuirassiers le 6 pluviôse an VI. Il est en convalescence chez lui, de nivôse au 3 floréal an X pour une fièvre intermittente. Chevalier de la Légion d'honneur le 14 avril 1807. Il reçoit une blessure à la poitrine à la bataille d'Eylau et écoppe d'un boulet mort à la cuisse gauche à la bataille de Wagram. Il passe brigadier le 7 juin 1809. Il sert à la 1^{re} compagnie du 1^{er} escadron du 11^e régiment de cuirassiers. Il chute violemment de cheval à Eckmühl, le 22 avril 1809, ce qui lui provoque des douleurs lombaires et abdominales. Reconnu hors d'état de continuer son service le 25 juin 1810. Il quitte le service le 6 août 1810 et refuse la vétéranse qui lui était proposée. Il vit retiré à Pressiat avec sa femme, ses deux enfants et sa mère. Membre de la Légion d'honneur, il ne touche pas de retraite annuelle. Il écrit au chancelier de la Légion d'honneur le 1^{er} février 1812 pour faire une correction sur la liste générale de la Légion d'honneur et obtient un nouveau brevet le 30 avril 1812. (CROYET (Jérôme) : Dictionnaire des soldats de l'Ain. S.E.H.R.I. 2010).